

Cantique

P. C.

[Écho du témoignage 1863 p. 455-456]

Seigneur, qu'au milieu de ce monde
Où comme toi je dois marcher,
Je puise en ta grâce profonde
La grâce de ne point broncher.

Lorsque, fatigué de la vie
Qui n'est que trouble et vanité,
Je désirai ta bergerie
Pour vivre de réalité,

Ô bon Berger ! ta voix si douce
Ne tarda pas à m'appeler ;
Ton cœur qui jamais ne repousse,
Me dit : Viens ! et je dus aller.

Je dus aller, car ta voix tendre
Sait si puissamment inviter,
Qu'après tout il faut bien se rendre,
Quand même on voudrait résister !

J'allai donc, et je t'en rends grâce,
Ô mon Jésus, car où trouver
Tant d'amour et tant d'efficace,
Tant de pouvoir pour me sauver ?

Mais maintenant que je possède
Un salut qui ne manque pas,
J'ai pourtant besoin de ton aide
Et du sûr appui de ton bras.

Oui, j'ai besoin que tu m'apprennes
À vivre comme tu vécus,
Et que toujours plus tu m'amènes
À ne servir que toi, Jésus !

J'ai besoin, pendant le voyage,
D'éviter tout chemin aisé,

De ne porter que ton image,
À toi, le divin méprisé !

Seigneur, que ma règle constante
Soit de t'honorer tous les jours,
Et que durant ce temps d'attente.
Je sache aussi veiller toujours !

« Je suis assuré que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni choses présentes, ni choses à venir, ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus, notre Seigneur » [\[Rom. 8, 38-39\]](#).